5.4. EVENEMENTS COMPOSÉS

Dans la conclusion du livret I nous parlons de différentes classes d'événements s'englobant les uns dans les autres. On admet qu'aussi loin que l'on aille dans les micro-échelles de mesures, on observe qu'un événement est en fait un contenu d'événements d'échelle inférieure. De même, aussi loin que l'on aille dans les macro-échelles de mesures on observe qu'un événement est en fait un composant d'événements d'échelle supérieure.

5.4.1. Evénement linéaire composé par une chaîne causale de trajectoires simples. Graphique 5.13.

Reprenons le graphique 5-2 (§ 5.1.2.) : celui-ci est composé de tétraèdres à faces équilatérales qui, si l'on respecte les données initiales, se disposent selon deux solutions seulement.

Or, l'événement composé global est par définition une trajectoire résultante dont l'enveloppe ne peut être qu'un tétraèdre. Comme ce n'est pas le cas des deux solutions du graphique 5-2, pour respecter les données initiales il faut aboutir à un assemblage irrégulier de tétraèdres non intégrés.

Dans le graphique 5-8 ci-joint, les données du graphique 5-2 sont les mêmes mais la disposition des tétraèdres secondaires change. La figure totale obtenue est un grand tétraèdre présenté ici projeté sur l'une de ses faces : l'événement (a) déterminé par (b) et (c) détermine (x) qui détermine (y) qui détermine (z) formant ainsi un ensemble d'une chaîne causale déterminée en amont par des événements A et B et en aval par l'événement C.
La même disposition est valable pour n+1 événements linéaires composants.

5.4.2. Evénement linéaire composé d'une chaîne causale de trajectoires linéaires et cycliques. Graphique 5.14.

L'événement le plus amont de la chaîne est une trajectoire simple A; elle détermine un mouvement cyclique (x) dont l'échappement conduit à une autre trajectoire simple C qui constitue l'aval de la chaîne composante, laquelle est globalement une trajectoire linéaire.

Dans le graphique 5.14. (1ère solution) l'événement cyclique (x) est en fait non un tétraèdre mais une pyramide à base tétragonale quelconque, semblable à celle du graphique 5.3. (§ 5.1.3.). Cette pyramide est emboîtée dans les événements tétraédriques contigus : le solide résultant est structuré en tétraèdre.

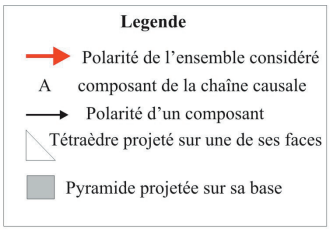
Un événement cyclique à n>2 composantes ne peut s'intégrer dans un tétraèdre d'ensemble représentatif d'une chaîne causale; Il est nécessaire de grouper les événements subséquents déterminant ce cycle suivant deux interfaces antagonistes. En fait, les graphiques 5.4. (§5.1.4.) peuvent se ramener à des pyramides à bases tétragonales par addition des forces de même signe, excepté l'impulsion initiale et l'échappement.
La deuxième solution du graphique 5.14. conserve à l'évènement cyclique (x) une symétrie pyramidale plus proche de sa symétrie naturelle que dans la 1ère solution.

Interfaces composées :
Le graphique 5.13. comporte 2 interfaces amont A et B et 1 interface aval C.
L'interface A se confond avec l'interface (b) de l'événement composant (a), l'interface B avec avec l'ensemble (c;d;e;f), l'interface C avec (g). Les 4 interfaces du tétraèdre primaire sont donc polarisées dans la même direction que les interfaces secondaires qui leur correspondent.
Dans la 1ère solution du graphique 5.14., l'interface A se confond avec (b) et l'interface B avec(c;d;f), l'interface C avec (e;g).
Dans la 2ème solution du graphique 5.14., A correspond à (c;f), B à (b;d) et C à (e;g).
Dans les deux solutions, A et B sont de même orientation que les interfaces qui leur correspondent. Par contre, C correspond à deux interfaces de signe contraire (g) et (e) : (e) est à l'inverse de (g) et de C.

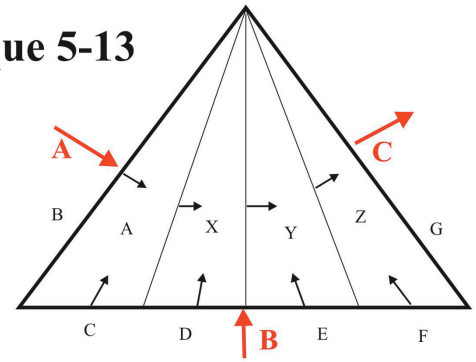
La polarité des interfaces des sous-événements qui coïncident avec les interfaces des événements supérieurs qui les composent n'est relative qu'au réseau de classe inférieure.

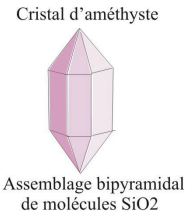
Inversement, la polarité des interfaces d'événements du réseau supérieur ne coïncide pas forcément dans le détail avec les interfaces secondaires correspondantes. Ainsi l'événement 5.14., dans son ensemble, est subséquent à l'ensemble-événement C. L'interface qui les séparent est donc orientée de 5.14.vers C. Cependant, les sous-événements

immédiatement contigus de part et d'autre de cette interface primaire ne sont pas polarisés dans le même sens : ainsi le sous-événement (e) appartient à l'événement principal C mais il est localement subséquent au sous-événement (x) appartenant à l'événement principal 5.14. : il s'agit d'une résurgence locale, inversant localement la polarité causale, ce qui n'empêche pas que la somme des sous-événements de C reste conséquente à la somme des sous-événements de 5.14.



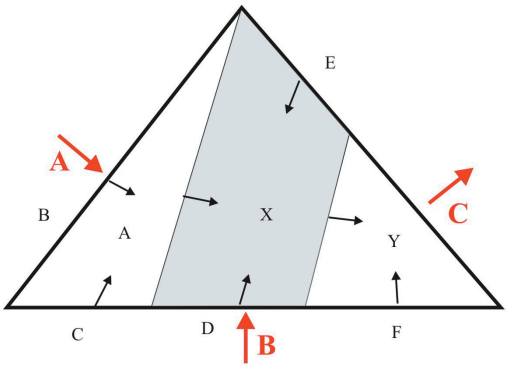
Graphique 5-13

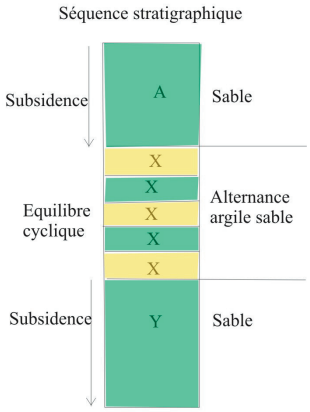


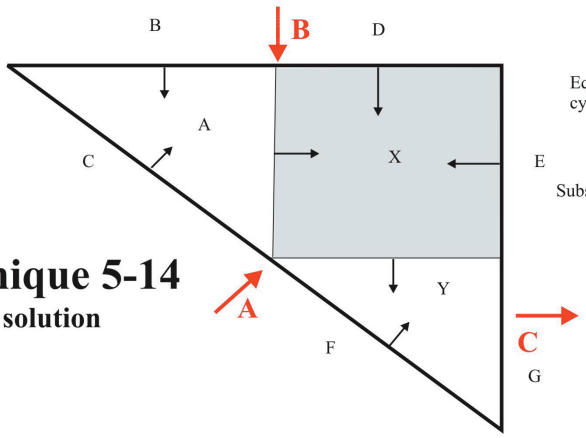


Graphique 5-14

1ère solution







Graphique 5-14

2ème solution

5.4.3. Evénement cyclique composé de trajectoires linéaires dont l'enchaînement se referme sur lui-même. Graphique 5-15

Compilation des données nécessaires et suffisantes :

(a): sous-événement initial symétrique de (e).
(b) : issu de (a) symétrique de (f).
(c): issu de (b) symétrique de (g).
(d): issu de (c) symétrique de (h).
(e) : sous-événement-échappement symétrique de (a).
A : grand événement subséquent contigu avec 2 sous-événements (o) et (p).
B : grand événement subséquent contigu avec 2 sous événements (i) et (j).
C : grand événement subséquent contigu avec 2 sous-événements (n) et ((m). Symétrique de B.
D : grand événement conséquent contigu avec 2 sous-événements (k) et (l). Symétrique de A.

Cet événement se présente comme une pyramide à base carrée, composée de tétraèdres qui ont tous une arête commune confondue avec l'axe de la pyramide. Cette disposition des tétraèdres est la seule qui respecte l'enchaînement causal des composants linéaires.

On notera que le sous-événement (e) ne comporte pas de cause extérieure au cycle. Il ne se différencie, en tant qu'événement, de ses voisins (d) et (f) que parce qu'il constitue un dédoublement de trajectoire conduisant soit au sous-événement (m) qui fait partie du cycle principal, soit à l'extérieur du cycle en se rattachant causalement à l'événement (l) inclus dans D.

De même, l'événement (a) , symétrique de (e) se différencie de (p) et de (h) par une trajectoire dédoublée : l'une non différenciée de l'événement impulsion extérieure (p), l'autre déflectée par l'influence amont à la fois de (p), extérieure au cycle et (h), intérieure au cycle.

Le graphique présenté ici comporte 8 événements composants. Un graphique à 2 composants n'est qu'une simple trajectoire. Un graphique à 3 composants ne peut correspondre à un événement cyclique car, dans ce cas, à tout composant doit correspondre un symétrique.
Tout événement cyclique comporte un nombre pair d'événements composants, symétriques 2 par 2.

5.4.4. Evénement cyclique composé de 2 trajectoires cycliques dont l'enchaînement se referme sur lui-même (graphique 5-16).

Compilation des données nécessaires et suffisantes :

(a) : sous-événement initial, symétrique de (c).
(b) : cycle issu de (a) symétrique de (d).
(c): sous-événement issu de (b), symétrique de (a) et constituant l'échappement.
(d) : cycle issu de (c), symétrique de (b).
A : grand événement subséquent contigu par les 2 sous-événements (k) et (l), symétrique de D.
B : grand événement subséquent contigu par les 2 sous-événements (e) et (f), symétrique de C.
C : grand événement subséquent contigu par les 2 sous-événements (i) et (j), symétrique de B.
D : grand événement conséquent contigu par les 2 sous-événements (g) et (h), symétrique de A.

Le sous-événement (a) est un événement «ubiquiste» linéaire à deux entrées.
Le sous-événement (b) est aussi un événement «ubiquiste» linéaire à deux sorties.
Nous plaçant en dehors de toute dérive temporelle, cela signifie que, pour chacun, leurs propriétés d'échange aux interfaces sont doubles. Dans une dérive temporelle elles se succéderaient dans une durée orientée.

Dans une structure causale intemporelle le caractère d'ubiquité se manifeste par 2 interfaces différentes. Si les événements (a) et (c) étaient simples, leurs formes seraient celles d'événements linéaires , c'est à dire tétraédriques. Leur caractère d'ubiquité leur confère une interface supplémentaire qui les ramène à une forme pyramidale carrée identique à celle d'un cycle simple.

Il n'y a pas de différence morphologique entre un événement cyclique et un événement linéaire ubiquiste.

Etudions le processus d'enchaînement, événement par événement :

L'événement (a) est créé par deux causes (l) et (c) : impulsion initiale sans influence de la part de l'événement (d) = trajectoire linéaire. En aval, il débouche sur un cycle (b), lequel s'échappe dans l'événement (c).

Admettons que ce soit l'alternative (d) qui joue : l'événement (c) est alors une trajectoire linéaire influencée en amont par (b) et (i) et s'échappant dans un cycle (d). Le cycle (d) s'échappe dans l'événement linéaire (a) qui est constitué alors par 2 interfaces amont (e) et (d) et une interface aval (b) : Le grand cycle **5.4.4** est alors fermé.

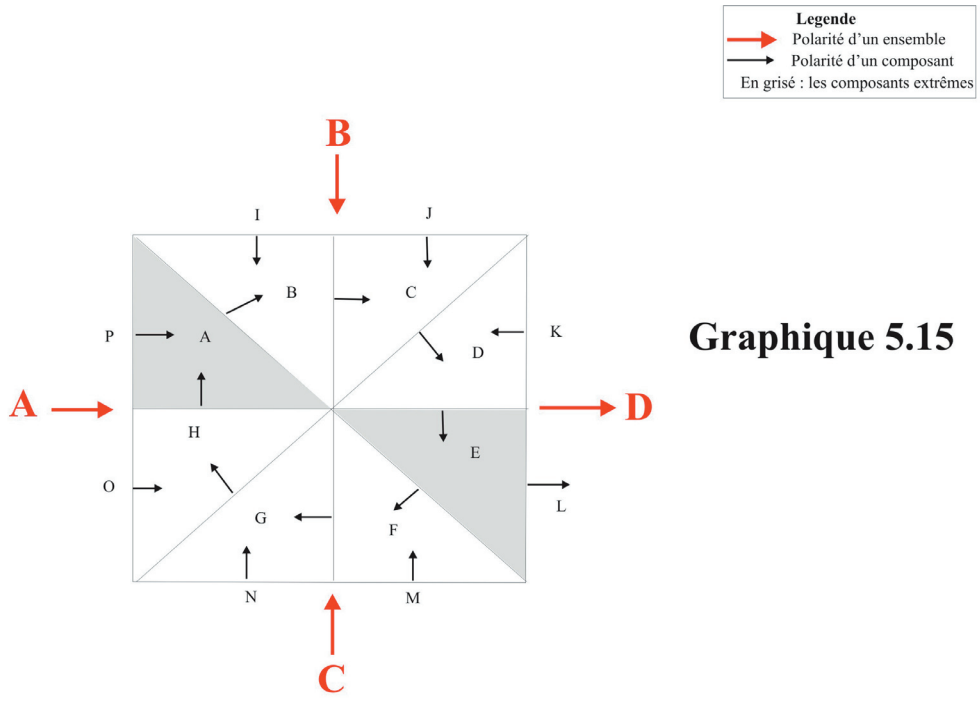
On voit que l'événement linéaire (a) est à la fois issu des 2 couples d'interfaces amont, le couple (l) + (e) et le couple (d) + (e).
Cette propriété ubiquiste permet à l'enchaînement causal de se refermer : le sous-événement (d) se trouve être à la fois subséquent et conséquent par rapport au sous-événement (a).

Le sous-événement (c), à l'inverse, débouche à la fois sur le cycle (d) et sur l'interface externe (h). De ce fait, le cycle **5.4.4.** comprend une interface d'impulsion A, 2 interfaces antagonistes B et C et une interface d'échappement D. Cette dernière est localement <u>résurgente</u> comme dans le cas de l'événement 5.4.3.

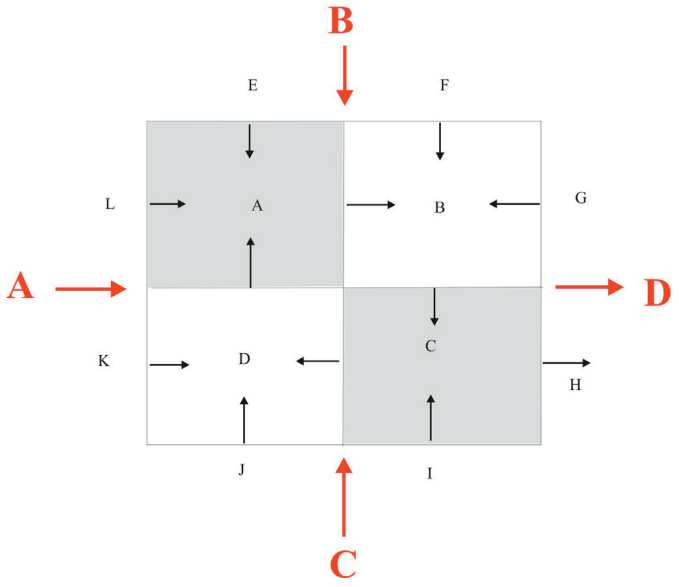
Le cycle **5.4.4.** constitue alors une pyramide à base carrée, elle-même composée d'un assemblage de quatre pyramides à bases carrées plus petites, deux étant des trajectoires linéaires et deux étant des trajectoires cycliques.
Exemples : les trains d'ondes stationnaires ; les boucles cybernétiques qui illustrent l'expression « l'effet stimule la cause ».

Pour que l'enchaînement causal se referme sur lui-même il est nécessaire que les deux cycles opposés soient symétriquement inverses. Dans le cas contraire le grand événement ne serait plus un cycle mais une trajectoire linéaire composée de deux cycles intermédiaires, l'un conséquent à l'autre. Autrement dit, deux cycles de même signe constituent un enchaînement linéaire ; deux cycles de signe contraire constituent un enchaînement fermé d'ordre supérieur.
<u>Remarque :</u> dans le cas analysé ici, les interfaces (e) et (f) et (i) et (j) ont été différenciées. Le processus cependant demeure le même si elles sont confondues en une seule grande interface B ou C. Les interfaces opposées du grand cycle **5.4.4.** correspondent alors à des événements subséquents simples, d'ordre supérieur.

On peut concevoir des événements cycliques composés de 4, 6, 8,... etc. cycles secondaires, mais leur nombre doit être pair et de signe opposé 2 par 2, pour respecter la symétrie. Des enchaînements de cycles en nombre impair ne peuvent pas se refermer et demeurent des trajectoires linéaires du type 5.4.3.



Graphique 5.15



Graphique 5.16.